

La priorité de la politique étrangère américaine se réoriente de l'Atlantique et, dans une moindre mesure, du Moyen Orient vers le Pacifique :

« près des deux tiers de l'US Navy seront concentrés dans la région Asie-Pacifique d'ici 2020 ». C'est ce qu'a confirmé le secrétaire américain à la Défense, Leon Panetta, lors d'une conférence à Singapour le 2 juin. « Ce repositionnement de la flotte, qui était traditionnellement répartie pour moitié en Atlantique, tient compte de l'évolution de la donne géostratégique mondiale ». Mer et Marine juin 2012.

Cette zone se situe dans le périmètre de la 3ème flotte de l'US NAVY flotte du Pacifique.

La Chine est une puissance globale, venant en deuxième place derrière les Etats-Unis, suivant le classement établi par le magazine CONFLITS (avril-mai-juin 2018), synthèse du PIB indice de la puissance économique et du Global Fire Power Index, index insistant sur les forces armées.

Mais, en Mer de Chine, elle est d'abord la puissance régionale.

CENTRE D'ETUDES STRATEGIQUES DE LA MARINE

BREVES MARINES MARS 2019

LA MER DE CHINE MERIDIONALE, UN PRE CARRE CHINOIS ?

La République populaire de Chine revendique près de 90 % de cette mer semi-fermée au nom de « droits historiques » matérialisés par la « ligne en neuf traits » (un dixième a été ajouté en 2013). Pékin contrôle aujourd'hui l'ensemble de l'archipel des Paracels et une partie des îles Spratleys ; plus d'une vingtaine d'avant-postes militaires et l'équivalent de près de 13 km² d'îles artificielles y ont été construits. L'expansion maritime chinoise dans la zone est perçue comme la principale menace sécuritaire par les pays riverains. Paradoxalement, Taïwan défend une vision identique, selon la même approche de droits historiques.

*Outre l'intérêt économique que ces zones représentent, les installations militaires répondent à des enjeux stratégiques pour Pékin. En premier lieu, **le contrôle des îles permet à la Chine de repousser géographiquement toute menace extérieure sur cette aire qui concentre ses flux commerciaux.** Le « dilemme de Malacca » illustre l'inquiétude chinoise face à toute interférence contrariant la fluidité de son commerce maritime, qui lui est essentiel : 80 % de ses importations pétrolières transitent ainsi par la mer de Chine méridionale. La militarisation des îles sert également la crédibilité de sa dissuasion nucléaire. Pour Pékin, **la possession des Paracels, trop proches de l'île de Hainan où sont basés ses SNLE, est une nécessité pour la mise en œuvre de ces unités.***

RIVALITÉS ARMÉES POUR L'ACCÈS AUX RESSOURCES

La Chine n'est pas seule à entretenir des installations militaires « sur récif ». Ainsi le Vietnam, principal opposant à la présence de Pékin dans cette mer, a été chassé des Paracels par la Chine en 1974 mais revendique la majorité des îles Spratleys, où il dispose de plusieurs postes avancés. Ces îles sont d'ailleurs un bon résumé de la situation en mer de Chine, puisque six États en revendiquent une partie : outre la Chine et le Vietnam, les Philippines en sont le troisième plus important « propriétaire », la Malaisie occupe cinq îlots et Taïwan, un. À l'est de l'archipel, Manille a perdu l'accès en 2012 au récif de Scarborough suite à une opération chinoise. Si toutes ces revendications sont mues par la fierté nationale et une volonté d'affirmation, elles marquent aussi l'ambition des États de s'approprier les riches eaux adjacentes.

Pour tous les pays riverains, ces requêtes territoriales sont effectivement autant économiques que politiques. Dans une région où la pêche est essentielle, les États doivent s'assurer un accès à des stocks halieutiques suffisants. Le Vietnam est le troisième exportateur mondial de produits de la pêche, les Philippines font partie des quinze plus grands producteurs mondiaux. Cependant, leurs eaux côtières sont aujourd'hui surexploitées et les pêcheurs doivent aller toujours plus loin en mer, un mouvement d'ensemble qui suscite rivalités et tensions. Si des altercations opposent fréquemment les pêcheurs entre eux, ce sont surtout les incidents entre navires de pêche et forces de souveraineté qui se multiplient. Les garde-côtes chinois, notamment, refusent aux Vietnamiens et aux Philippins l'accès aux zones de pêche autour de récifs occupés, au prix parfois d'accrochages violents.

Les demandes territoriales, qui concernent aussi les fonds marins, s'expliquent également par la présence de réserves d'hydrocarbures offshore. Disposant de plusieurs gisements dans ses eaux territoriales, le Vietnam est le troisième producteur du sud-est asiatique, tandis que le pétrole représente 96 % des exportations du sultanat de Brunei. La volonté d'exploiter des gisements plus éloignés et l'espoir de nouvelles découvertes expliquent sûrement aussi certaines revendications.

L'ASEAN DANS LE DÉLICAT ÉQUILIBRE INTERNATIONAL

Le Vietnam, qui subit le plus fortement l'expansion chinoise et s'inquiète de la diminution de ses ressources halieutiques, tente de s'appuyer sur l'ASEAN pour organiser une opposition commune contre Pékin.

Cependant, l'organisation peine à trouver une posture unie dans ses relations avec la Chine. *Parmi les États riverains qui sont membres de l'organisation, la Malaisie, l'Indonésie et Brunei optent pour des positions prudentes.* Ce dernier, par exemple, revendique une ZEE qui s'avance dans la « ligne des neuf traits », mais les activités économiques qu'il y mène n'ont pas rencontré de grande opposition de la part de la Chine. La Malaisie, quant à elle, prend soin d'éviter toute confrontation avec Pékin. Une coopération entre la Chine et l'ASEAN a en

outre abouti à l'adoption, en août 2018, d'un projet de texte pour de futures négociations sur un Code de conduite en mer de Chine méridionale.

Par ailleurs, de nombreuses coopérations régionales existent, y compris avec la Chine, reléguant au second plan les antagonismes politiques. Malgré leurs dissensions, Hanoi et Pékin organisent depuis 2006 des patrouilles communes de contrôle des pêches dans le golfe du Tonkin. En 2003, les compagnies nationales chinoise et philippine se sont entendues pour une exploitation conjointe de gisements de pétrole offshore. En dépit de leurs différends, des États peuvent trouver intérêt à coopérer et unir leurs moyens pour développer des activités économiques difficilement réalisables seuls.

Dans le domaine de la défense, plusieurs pays du sud-est asiatique entretiennent des liens forts avec des puissances occidentales, les États-Unis au premier chef, pour contrebalancer l'expansionnisme chinois. En plus de son partenariat avec les Philippines via un accord de défense mutuelle conclu en 1951, Washington développe aujourd'hui des liens avec le Vietnam. Mais si les démonstrations de force américaines retiennent l'attention internationale, les réalités locales restent empreintes d'un certain pragmatisme : *les pays riverains cherchent un équilibre entre revendications nationales et nécessaire ménagement de Pékin qui se perçoit d'ailleurs comme le pivot principal de la stabilité régionale. Signe d'accalmie, un premier exercice naval commun entre la Chine et les pays de l'ASEAN a eu lieu dans cette mer en octobre 2018.*

Cette recherche d'apaisement est en outre favorisée par une prise de distance vis-à-vis de Washington, ses alliés locaux doutant de plus en plus de sa volonté de s'impliquer contre Pékin pour leur seule défense. Les Philippines illustrent ce délicat équilibre : allié historique des États Unis, Manille poursuit une politique d'accommodement avec la Chine depuis l'élection du président Rodrigo Duterte. En témoigne d'ailleurs l'échange du 1er mars dernier avec Washington : alors que les États-Unis ont affirmé leur intention de défendre les Philippines contre « toute attaque armée » en mer de Chine méridionale, clarifiant le traité de défense de 1951, Manille a finalement pointé l'ambiguïté d'un accord ancien qui risquait de précipiter le pays dans un conflit armé, malgré lui.

La situation en mer de Chine méridionale, prise dans le Grand Jeu des puissances mondiales, dépendra de l'évolution de ce délicat équilibre local.

BREF APERÇU SUR LA STRATEGIE CHINOISE :

Les principaux éléments concernant l'ensemble de la région d'Asie du Sud-Est illustrent le concept d'une « stratégie navale de défense au large »

- **Stratégie du « collier de perles »**

La stratégie dite du collier de perles est une stratégie mise au point par la République populaire de Chine dans le but de garantir la sécurité de ses voies d'approvisionnement maritimes jusqu'au Moyen-Orient, ainsi que sa liberté d'action commerciale et militaire. Elle consiste dans le rachat ou la location

pour une durée limitée d'installations portuaires et aériennes échelonnées jusqu'à Port Soudan. Elle a aussi pour but d'encercler l'Inde par des ports au Sri Lanka, au Pakistan, en Birmanie et au Bangladesh. Le terme a été utilisé pour la première fois au début de 2005 dans un rapport interne du département d'État américain titré « Energy Futures in Asia ». » (*WikiMooc*). Cette stratégie, confrontée au « dilemme de Malacca », a pour but de disposer de bases navales entre la mer de Chine et la péninsule arabique, avec le Pakistan comme point d'articulation (*cairn.info Laurent Amelot la stratégie chinoise du « collier de perles*).

- **Stratégie des « trois cercles »**

Source : « *En cherchant à s'affirmer comme première puissance commerciale, la Chine devra, inévitablement, gérer les risques inhérents à l'internationalisation de ses intérêts nationaux.* » Article de [André Laliberté](http://policyoptions.irpp.org/fr/magazines/aout-2016/les-trois-cercles-du-nationalisme-chinois-sous-xi-jinping/) 25 août 2016 <http://policyoptions.irpp.org/fr/magazines/aout-2016/les-trois-cercles-du-nationalisme-chinois-sous-xi-jinping/>.

«Lorsque la Chine avance ses revendications territoriales en faisant référence à l'histoire, elle tend à s'appuyer sur les liens du sang, notamment en ce qui concerne Taïwan et Hong Kong. Pour bien comprendre la portée de la référence au nationalisme par le régime actuel, il peut s'avérer utile de distinguer les trois cercles de la nation chinoise.....

- Le premier cercle de l'intérieur des frontières
- Le deuxième cercle de la zone des États tributaires
- Le troisième cercle mondial »

Sur le plan de la mer de Chine, le premier cercle s'inscrit à l'ouest d'une ligne allant des îles Kouriles à Bornéo, le deuxième cercle est limité par une ligne allant de Tokyo Yokohama, le troisième cercle correspondant au « grand large ».

La Chine revendique sa souveraineté sur la mer de Chine méridionale, dont l'accès au Pacifique est contrôlé par Taïwan et les Philippines. Les revendications sur certains îlots sont liées à **la présence de ressources énergétiques**, les bases des îles Spratleys constituent des bases d'observation des navires et aéronefs de l'US Navy.

L'île de Haïnan accueille près de la baie de Yalong, la base navale de Sanya (Yulin), principale base destinée aux sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) et lanceurs d'engins (SNLE) : l'objectif est que les sous-marins « stratégiques » puissent accéder sans risque à la haute mer « libre » de l'Océan Pacifique.

« Le site, doté de facilités souterraines, semble destiné à recevoir l'essentiel des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) de la marine chinoise, ainsi que des navires de surface, voire à terme des porte-avions. Deux SNLE de classe Jin (type 094) et plusieurs SNA de classe Shang, trois destroyers de type Luyang et

une frégate moderne de type Jiangwei auraient été envoyés sur place. Cette accumulation de matériels sophistiqués sur l'île de Hainan résulte à la fois du renforcement de la politique de construction navale militaire de la Chine et d'une stratégie de transfert des sous-marins du golfe de Bohai (l'extrême-nord de la Chine) vers Sanya. Le processus de concentration des forces sous-marines au sud du pays confirme l'importance de cette région dans la politique de défense chinoise. » Source : CESH Brèves Marines

- **Stratégie des nouvelles routes de la soie**

Une ceinture, une route / BRI Belt and Road Investment / OBOR One Belt, One Road.

Dès 2013, Xi Jinping a évoqué l'idée d'un rêve chinois : « *restaurer la gloire passée de la Chine et de l'Etat, rappeler le désir séculaire d'une Chine moderne, riche et puissante, rendre les Chinois fiers et heureux afin de maintenir la stabilité sociale* » Revue de Défense Nationale mai 2018 p.81

Ce rêve comprend plusieurs volets :

- L'accession à la modernité pour l'ensemble du pays ce qui suppose une croissance économique forte ainsi que la maîtrise des technologies avancées.
- La Chine se projette comme une puissance « globale », exportant son modèle de développement, étendant son influence culturelle, proposant des solutions financières et techniques.
- Projet à usage interne visant à réduire les inégalités entre les provinces maritimes orientales et celles du Grand Ouest.
- Projet consistant à créer cinq corridors – voies ferrées et autoroutes reliant la Chine au Sud Est asiatique et à l'Asie centrale vers le Pakistan, le Kazakhstan, les pays de la Caspienne.
- Prolongation en Afrique, en Europe du Sud ...
- Accompagnés de moyens financiers : Banque Asiatique d'Investissement dans les infrastructures maritimes et terrestres pour des moyens envisagés de plus de 1000 milliards US\$.

Projets de nouvelles "routes de la soie"

► Liaisons ferroviaires

Tracé du Yuxinou, le train Chongqing-Duisbourg (opérationnel depuis septembre 2014)

► Liaisons routières

Projet d'une nouvelle "route de la soie", présentée par l'agence de presse officielle Xinhua

► Liaisons maritimes

Projet d'une nouvelle route de la soie maritime du 21^e siècle...

●... et bases portuaires destinées à la protéger (Stratégie du collier de perles)

► Ensembles économiques

■ Pays membres de l'Apec* (Coopération économique pour l'Asie-Pacifique)

◆ Pays membres de l'Asean (Association des nations de l'Asie du Sud-Est)

■ Pays membres de l'Union européenne

